

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955, 1955.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15625>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 14/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

nrf

[1955]

Oui, je le comprends bien (une
semblable t. il). Je vois que tu as
raison. Je vois que Sam en deux
cas - ces deux "Jean-Jules" - ta position
a été belle et juste (en 5^e fin de quelques
coquetteries en littérature).

Et je ne prends pas à la légère
ta revendication d'une œuvre chrétienne,
ni celle que tu fais pour moi. - Je
suis, depuis quelques mois surtout, aux
hautes par les sautes de cet ordre.

J'ai avec beaucoup de confiance :
confiance de chercher un refuge,
un remède, une justification. Je
le sens bien quand il m'arrive,
au cours d'une promenade ou d'un
voyage, de passer un quart d'heure
ou une heure dans une église,
cherchant à ce que quelque chose
monte du sol, monte de dessous
l'autel, mais gêné par tout ce qui,
visible ou non, régit au dessus.

Paris, 17, rue de l'Université — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

5

- Que me parles-tu de mon malheur
et de tes souffrances ! Il me
semble que j'admire q. autant
que tu le fais ; mais c'est précisément
parce que je l'admire, que je saisis
ses erreurs. Les erreurs de Malraux
sont inévitables de son côté, et je
ne crois pas que ses écrits sur l'art
soient plus imparfaits que
La Condition humaine.

A toi.

M.